

Texte 1

Molière,

Les Fourberies de Scapin

La fureur d'un père

Molière est célèbre pour ses comédies écrites au XVII^e siècle. Dans *Les Fourberies de Scapin*, il met en scène deux jeunes gens qui désobéissent chacun à leur père : Octave a épousé Hyacinthe sans en avoir la permission, et Léandre est tombé amoureux de Zerbinette, une jeune Égyptienne.

GÉRONTE. — [...] Pour moi, je ne vois pas ce que l'on peut faire de pis ; et je trouve que se marier sans le consentement de son père est une action qui passe tout ce qu'on peut s'imaginer. Ah ! vous voilà.

LÉANDRE, en courant à lui pour l'embrasser. — Ah ! mon père, que j'ai
5 de joie de vous voir de retour !

GÉRONTE, refusant de l'embrasser. — Doucement. Parlons un peu d'affaire.

LÉANDRE. — **Souffrez** que je vous embrasse, et que...

GÉRONTE, le repoussant encore. — Doucement, vous dis-je.

10 **LÉANDRE.** — Quoi ? vous me refusez, mon père, de vous exprimer mon **transport** par mes embrassements !

GÉRONTE. — Oui ! nous avons quelque chose à démêler ensemble.

LÉANDRE. — Et quoi ?

GÉRONTE. — Tenez-vous, que je vous voie en face.

15 **LÉANDRE.** — Comment ?

GÉRONTE. — Regardez-moi entre deux yeux.

LÉANDRE. — Hé bien ?

GÉRONTE. — Qu'est-ce donc qu'il s'est passé ici ?

LÉANDRE. — Ce qui s'est passé ?

20 **GÉRONTE.** — Oui. Qu'avez-vous fait dans mon absence ?

LÉANDRE. — Que voulez-vous, mon père, que j'aie fait ?

GÉRONTE. — Ce n'est pas moi qui veux que vous ayez fait, mais qui demande ce que c'est que vous avez fait.

LÉANDRE. — Moi, je n'ai fait aucune chose dont vous ayez lieu de vous
25 plaindre.

GÉRONTE. — Aucune chose ?

LÉANDRE. — Non.

GÉRONTE. — Vous êtes bien résolu.

LÉANDRE. — C'est que je suis sûr de mon innocence.

30 **GÉRONTE.** — Scapin pourtant a dit de vos nouvelles.

LÉANDRE. — Scapin !

GÉRONTE. — Ah ! ah ! ce mot vous fait rougir.

LÉANDRE. — Il vous a dit quelque chose de moi ?

GÉRONTE. — Ce lieu n'est pas tout à fait propre à **vider cette affaire**,
35 et nous allons l'examiner ailleurs. Qu'on se rende au **logis**. J'y vais
revenir tout à l'heure. Ah ! traître, s'il faut que tu me déshonores, je te
renonce pour mon fils, et tu peux bien pour jamais te résoudre à fuir de
ma présence.

Molière, *Les Fourberies de Scapin*, acte II, scène 3, 1671.



PREMIÈRES IMPRESSIONS

1. Qu'éprouvez-vous face à la situation de tension entre les deux personnages ?

OBSERVATION

2. Lignes 1 à 3 : **a.** Selon vous, à qui s'adresse Géronte avant l'arrivée de Léandre ? **b.** Comment appelle-t-on ce type de réplique ?

► **Vocabulaire du théâtre p. 272**

3. Pourquoi Géronte est-il en colère contre son fils ?

4. Lignes 4 à 9 : **a.** Relevez les didascalies. **b.** Que révèlent-elles sur ce que les personnages ressentent l'un pour l'autre ?

► **Vocabulaire du théâtre p. 272**

5. **a.** Quel personnage a les répliques les plus longues ? Lequel a les plus courtes ? **b.** Que s'agit-il de traduire de la relation entre les deux personnages ? Justifiez.

6. Lignes 22-23 : **a.** Reformulez cette réplique de Géronte avec vos propres mots. **b.** Expliquez le comique de mots de cette phrase.

► **Vocabulaire du théâtre p. 272**

7. Ligne 34 à la fin : de quoi Géronte menace-t-il son fils dans la dernière réplique ?

INTERPRÉTATION

8. Quels sont les éléments comiques de cette scène de tension entre les deux personnages ?

DÉBAT PHILO Les parents doivent-ils avoir de l'autorité sur leurs enfants ? Formez deux groupes. L'un imagine une société où les parents

n'auraient plus aucune autorité sur leurs enfants. L'autre imagine ce qui se passerait si les parents avaient un pouvoir absolu. Confrontez vos idées.

BILAN ORAL Expliquez pourquoi Géronte, alors qu'il est autoritaire, peut faire rire. Appuyez-vous sur le texte pour répondre.

BILAN ÉCRIT Léandre raconte sa confrontation avec son père à son ami Octave. Rédigez ses propos en une dizaine de lignes.